

Des différents enjeux argumentatifs de la mise en
scène de l'analogie au Coran

تحديات مختلفة لبناء أركان التشبيه التمثيلي وحجته في القرآن

Dr. Dina Gamal ABOUELEZZ

Chef du département de français

Faculté des langues et de la traduction - Université MUST

د. دينا أبو العز

أستاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية ورئيس القسم

كلية اللغات والترجمة – جامعة مصر للعلوم والتكنولوجيا

Abstract:

This research addresses the creative methods for supporting and enriching the Representation Analogy. In tackling such problem, the scholar relies on a new perspective for interpretation, depending on the realization of the extent of compatibility and concurrence between evidences being united in building the structure of the sentence. Hence, the main aim of such research is to discover the mechanisms of interconnection between the compound of the Representative Analogy. Additionally, it aims to show the role, performed by the relationship between the different components of simile in order to enhance the power of persuasion as well as the technical and aesthetic effect added to the text.

The approach of the linguistic study of this topic depends on tangible argumentative techniques of the Representative Analogy based on the established relations of reality. Such research relies on four verses. Each verse represents a scene from the Holly Quran.

Key words: Argument - Analogy - the Holly Quran – resemblance-illustration- example

المخلص:

تدور إشكالية البحث حول الطرق الخلاقة لدعم وإثراء التشبيه التمثيلي؛ وذلك عبر منظور جديد للتفسير يعتمد على إدراك مدى التوافق والمصاهرة بين الدلائل التي تتحد في البناء التركيبي للجملة.

ومن ثم يهدف البحث إلى اكتشاف آليات الترابط بين عناصر التشبيه التمثيلي المركب وما تلعبه العلاقة بين عناصر المشبه والمشبه به من دور لدعم قوة الإقناع، فضلا عما تضيفه على النص من تأثير فني وجمالي.

ويعتمد منهج الدراسة اللغوية للموضوع على تقنيات حجاجية ملموسة للتشبيه

التمثيلي المرتكزة على علاقات مؤسسة للواقع تناولها بعمق Perelman ويتضمن البحث أربع آيات تمثل أربعة مشاهد من تصوير القرآن. ورغم ما بين هذه المشاهد الأربعة من تشابه في الصورة والمثال المستخدمَيْن كأدوات للبرهان، فإنها تتميز باختلاف عناصر التشبيه التمثيلي في كلٍّ منها. ويكشف قسما البحث عن هذا التنوع والاختلاف، مع إبراز العلاقات المختلفة من التبعية والتنسيق بين عناصر المشبه والمشبه به؛ مما يؤكد لنا حيوية العلاقة بين مصادر نشوء المعنى والبناء التركيبي للجملة والصوتيات والمورفولوجيا.

الكلمات المفتاحية: الحجاج - التشبيه التمثيلي- القرآن - تشابه- صورة - مثال

Des différents enjeux argumentatifs de la mise en scène de l'analogie au Coran

Sont taillés à facettes quelques diamants extraits du Coran susceptibles d'ouvrir dans notre article une nouvelle perspective argumentative. En fonction de la concordance établie entre les termes d'une analogie et l'interaction entre phore et thème, nous explorons les mécanismes qui, tout en régissant la fonction ornementale et esthétique de l'image, permettent d'en dégager une force argumentative. Nous n'avons pas affaire à une conclusion dérivée d'un argument mais plutôt aux enjeux sémantiques par lesquels concepts et idées soumises articulent une argumentation remportant l'adhésion du récepteur par la voie de termes concrets aptes à illustrer des abstractions idéelles. Ainsi, est renforcée la capacité langagière et palpable d'un argument virtuellement « visuel ». Il s'agit d'un mode particulier de production de sens¹, qui consiste à activer chez le récepteur les facultés analogique et imaginative sur lesquelles s'appuie ingénieusement l'acte d'idéation de l'argumentation.

Afin d'aborder le texte coranique, la traduction littérale que nous avons effectuée nous-même est « fonctionnelle » c'est-à-dire qu'elle est destinée à remplir une fonction précise avant de disposer de tout autre caractère : elle n'est qu'un support linguistique susceptible de montrer la structure de l'énoncé arabe, la syntaxe d'après laquelle l'image est véhiculée ; la traduction n'est alors qu'un outil indispensable de l'émergence du sens afin d'effectuer une analyse basée sur des hypothèses linguistiques qui ont été formulées par des linguistes et des sémioticiens, entre autres par C. Perelman, O. Olbrechts-Tyteca pour la mise en évidence de la valeur argumentative de l'analogie dont la conception se rattache à une tradition très ancienne, encore en usage chez Kant², chez Whately³, chez Cournot⁴.

Sous une nouvelle optique herméneutique, pour une réflexion sur l'affinité des signifiés qui les unissent avec la structure syntaxique de l'énoncé, la problématique porte sur des manières créatives d'« étançonner » une analogie riche en fonction des relations entre les

termes du thème et ceux du phore, qui s'apparentent à une image pour étayer sa force argumentative.

« Personne n'a nié l'importance de l'analogie dans la conduite de l'intelligence. Toutefois reconnue par tous comme un facteur essentiel d'invention, elle a été regardée avec méfiance dès que l'on voulait en faire un moyen de preuve. Il est vrai que certaines philosophies, celles de Platon, de Plotin ou de Saint Thomas, ont justifié l'usage argumentatif de l'analogie grâce à la conception qu'elles fournissaient du réel ; mais cet usage paraissait ainsi lié à une métaphysique et solidaire de son sort. Les penseurs empiriques, par contre, ne voient le plus souvent, dans l'analogie qu'une ressemblance de qualité mineur, imparfaite, faible, incertaine. » (PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., 1992 : 499-500). Ils ont minimisé la valeur de l'argumentation en la réduisant à une simple comparaison banale. En revanche, la spécificité de l'analogie réside dans la confrontation de structures semblables tout en appartenant à des domaines différents. Suscitant l'imagination du récepteur, elle jouit d'une force argumentative dans l'invention « à cause essentiellement des développements et des prolongements qu'elle favorise: à partir du phore, elles permettent de structurer le thème, qu'elles situent dans un cadre conceptuel » (PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., 1992 : 517).

Des enjeux picturaux du Coran seront étudiés selon une approche linguistique basée sur la technique palpable d'*argumentation par l'analogie* - basée sur des liaisons qui fondent la structure du réel. Ces liaisons sont conçues dans le « Traité de l'argumentation » (PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., 1992) à partir de deux techniques argumentatives : un raisonnement par analogie ou à partir d'un cas particulier, ayant comme fondement trois piliers : le modèle, l'exemple et l'illustration.

Loin d'être des modèles à suivre, les quatre scènes extraites du Coran, notre corpus, ne servent pas d'objet d'imitation. Tout en disposant de certaines propriétés communes, elles se distinguent également de l'exemple et de l'illustration, c'est ce que nous allons mettre en valeur dans les deux volets de notre article.

« Pour qu'il y ait analogie, thème et phore doivent appartenir à des domaines différents : lorsque les deux rapports que l'on confronte appartiennent à un même domaine, et peuvent être subsumés sous une structure commune, l'analogie fait place à un raisonnement par l'exemple ou l'illustration, thème et phore fournissant deux cas particuliers d'une même règle » (PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., 1992 : 502). Dans notre corpus, thème et phore appartiennent à des domaines différents, ainsi s'agit-il d'une analogie mais elle est exceptionnellement dotée de l'effet de l'illustration et de l'exemple.

I. Effet d'illustration

Le choix des fragments de notre corpus a trait à un certain effet affectif et imagé susceptible d'étayer l'argumentation par une scène concrète, ressemblant à une sorte d'illustration.

Le terme « illustration » mérite une détermination précise sur la fonction que remplit le *cas particulier* dans l'argumentation. Conformément aux travaux de Perelman et Olbrechts-Tyteca, elle « a pour rôle de renforcer l'adhésion à une règle connue et admise, en fournissant des cas particuliers qui éclairent l'énoncé général, montrent l'intérêt de celui-ci par la variété des applications possibles, augmentent sa présence dans la conscience » (PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., 1992 :481) et parce que l'illustration vise à accroître la présence, en concrétisant à l'aide d'un cas particulier une règle abstraite, on a souvent tendance à voir une image, « *a vivid picture of an abstract matter* » (THOULESS, R.H. 1948 :103) mais différente de l'argumentation par analogie. Or l'illustration « corrobore la règle, qu'elle peut même, comme dans le proverbe, servir à énoncer. Ce qui est vrai, c'est que l'illustration est souvent choisie pour le retentissement affectif qu'elle peut avoir » (PERELMAN & OLBRECHTS-TYTECA : 484). C'est uniquement ce retentissement affectif qui permet à l'argumentation établie par analogie de se présenter comme une illustration en produisant un effet sensationnel et argumentatif mais elle est catégoriquement différente, on lui a attribué un autre caractère exceptionnel à savoir, transposer les structures dans un autre domaine. « L'essentiel dans une analogie, c'est la

confrontation du thème avec le phore ; elle n'implique pas du tout qu'il y ait un rapport préalable entre les termes de l'un et de l'autre. Mais quand il existe un rapport entre A et C, entre B et D, l'analogie se prête à des développements en tous sens qui sont l'un des aspects d'une analogie riche. » (PERELMAN & OLBRECHTS-TYTECA L., 1992 : 507)

L'argumentation en l'occurrence est dotée d'une double articulation, la première est une notion abstraite qui est éclaircie par une deuxième articulation basée sur la perception du monde concret. Cette argumentation ayant comme pivot de raisonnement : la Ressemblance (Ressemblance établie par l'imagination entre deux ou plusieurs objets de pensée essentiellement différents) trouve sa force linguistique par la mise en ordre des mots révélateurs d'une zone de convergence. Les relations de combinaisons et de dépendance entre les mots et les groupes de mots au sein de l'énoncé traduit le *dynamisme* des sources de l'émergence du sens qui résident dans le schéma syntaxique, phonologique, morphologique ou sémantique ; structures complexes où plusieurs trajets narratifs se laissent distinguer dans le contexte discursif.

Les doubles hiérarchies, avec les rapports complexes qui les caractérisent, rapports horizontaux basés sur la structure du réel, rapports verticaux de hiérarchisation, se prêtent particulièrement à l'établissement d'analogies riches. Les versets que nous avons extraits du Coran, portent sur des analogies d'une surprenante richesse et ampleur où les relations et les affinités entre termes du thème et du phore prennent des dimensions structurelles variées et assortissent le style de chaque œuvre picturale aux circonstances analogiques.

I. 1. Amplification de l'image

L'argument par analogie consiste à établir une corrélation entre une opinion formant le premier terme de l'analogie et une situation analogue déjà comprise par le récepteur. « Ce type d'argument est puissant, car il contient tout dans un même énoncé : l'opinion, l'argument, l'accord préalable, le point d'appui. Il est condensé, économique, évocateur. » (BRETON P., 2008 : 74). Le recours à la

fiction dans une procédure argumentative prend la forme d'un schéma endogène créé à l'intérieur du texte ; il est dû à une cause interne. L'analogie type comporte une similitude de structure, « plus complexe que la métaphore, à quatre termes, réservée souvent à la confrontation d'une dynamique ou d'un mouvement » (BRETON P., 1996 : 87)

A est à B ce que C est à D

« Thème » désigne l'ensemble des termes A et B, sur lesquels porte la conclusion / « Phore » désigne l'ensemble des termes C et D qui servent à étayer le raisonnement. Cette relation entre le thème et le phore établit en fonction des qualités communes une argumentation. « Il faut avant tout frapper l'auditoire à l'aide d'imaginations saisissantes, utiliser le connu pour faire comprendre l'inconnu. Parfois même, le connu est de l'ordre du présupposé, ce qui implique un accord avec l'auditoire sur la réalité du phore » (ROBRIEUX J-J., 1993 :151)

إِنَّ الَّذِينَ كَذَّبُوا بِآيَاتِنَا وَاسْتَكْبَرُوا عَنْهَا لَا تُفَتَّحُ لَهُمْ أَبْوَابُ السَّمَاءِ وَلَا يَدْخُلُونَ الْجَنَّةَ حَتَّى يَلِجَ الْجَمَلُ فِي سَمِّ الْخِيَاطِ وَكَذَلِكَ نَجْزِي الْمُجْرِمِينَ (الأعراف: ٤٠)

{Ceux qui ont nié nos versets et ceux qui s'en sont élevés au-dessus (A)
Ne s'ouvrent pas pour eux les portes du ciel et ils n'entrent pas au Paradis (B)

Jusqu'à ce que le chameau (C)

Pénètre par le chas de l'aiguille.(D)

{C'est ainsi que nous rétribuons les criminels.}

Dans plusieurs essais de traduction, la structure syntaxique et lexicale du texte français a été modifiée. C'est ce que nous avons essayé d'éviter, mais la traduction de l'élément (c) الْجَمَلُ a mérité de nous un arrêt évoqué dans les notes infra-paginales, vu la polémique qui s'est engagée actuellement à ce sujet.⁵

Phore		Thème	
C	الْجَمَلُ	الَّذِينَ كَذَّبُوا بِآيَاتِنَا وَاسْتَكْبَرُوا عَنْهَا	A
D	حَتَّى (...) يَلِجَ فِي سَمِّ الْخِيَاطِ	وَلَا يَدْخُلُونَ الْجَنَّةَ	B

« Il s'agit d'un raisonnement qui lie deux zones du réel. L'une fait l'objet d'un accord préalable, (C- D) l'autre est formée par l'opinion que l'on propose à l'adhésion (A- B). Ici, on suppose, voire on invente, un lieu entre deux zones » (BRETON P., 2008 : 75)

Le lieu est dans ce verset « l'impossibilité du passage » affirmant la négation de l'exécution du thème. Il s'agit alors d'une condition infaisable liant la réalisation du thème à la réalisation du Phore par le connecteur argumentatif « jusqu'à ce que » dont il convient de justifier le choix. Ce connecteur est considéré comme facteur de structuration du discours posant des contraintes d'enchaînement. « L'analyse argumentative (...) (pose) des contraintes sur l'orientation des constituants articulés par les connecteurs dits argumentatifs » (MOESCHLER J., 1982 :131). Le connecteur « Jusqu'à ce que » peut renvoyer dans d'autres contextes aux relations de causalité, de justification, ou de généralisation qui peut être basée sur une liaison de la cause et de conséquence. Couramment, حتى « Jusqu'à ce que » produit un enchaînement de succession temporelle. Une relation chronologique et temporelle s'établit entre les deux prédicats dans des rapports de succession. D'après Combettes « le démonstratif (ce) a une fonction cataphorique, étant en coréférence avec la subordonnée qu'il introduit, (la relation entre prédicats) est toutefois concurrencée ou pour le moins complétée par un autre rapport. La présence du démonstratif semble en effet donner à la locution la possibilité de marquer le moment qui sert de repère à la relation temporelle, de traduire plus nettement les limites des procès concernés. ». (COMBETTES B., 2006 : 7). Ainsi, la locution « Jusqu'à ce que » pourrait être paraphrasée par « jusqu'au moment où ». En revanche, la valeur argumentative de "حتى" « Jusqu'à ce que » doit être recherchée dans l'aspect sémantique. L'effet discursif du connecteur semble relever en l'occurrence d'une relation conditionnelle. Le contexte peut faire alterner « Jusqu'à ce que » et « à moins que » « حتى " و " الا اذا ». Donc, ce connecteur « jusqu'à ce que » a aussi une fonction argumentative conditionnelle qui sert à introduire une obligation corrélatrice, mettant l'accent sur une condition dont l'impossibilité de réalisation rend impossible le sujet du discours d'où une dépendance mettant en parallèle les deux actes. Ainsi, la liaison temporelle s'opère en fonction d'une condition mettant les deux prédicats sur le même pied de similitude et d'impossibilité identique. Mis dans une place irremplaçable, le connecteur "حتى" dispose en l'occurrence de *double fonction temporelle et conditionnelle*. Du point

de vue diachronique et sémantique on peut faire l'hypothèse que les actions sont en liaison étroite dérivant de liaison temporelle et conditionnelle. Le connecteur argumentatif « jusqu'à » حتى sert en l'occurrence à établir une attente factice, un faux espoir irritant et humiliant, en liant entre deux impossibilités. Ce qui correspond à la teinte humoristique du verset.

L'argumentation par analogie : A est à B ce que C est à D :

Dans la proposition principale, l'impossibilité de l'action exprimée dans (B) par deux prédicats à la forme négative, est reliée (par le connecteur argumentatif حتى) à la forme affirmative de la deuxième assertion qui suppose acquis l'accord sur l'impossibilité du passage

D est impossible pour C

Donc

l'attente de B se révèle impossible aussi pour A.

Dans la composition de cette représentation picturale, dans son dispositif, un autre lien à discerner entre les motifs, entre les signes, à l'appui de sa force argumentative :

L'argumentation basée sur la disproportion excessive et outrancière entre la grande taille du chameau et le chas, reflète par une opération d'agrandissement (opération photographique susceptible de tirer d'un cliché une épreuve agrandie) la valeur sémantique du prédicat اسْتَكْبَرُوا. Ce prédicat dont le signifié est d'« accroître leur grandeur » peut être transposable en français par « s'élever au-dessus » ou « rejeter ou détourner par orgueil ». Mais son équivalent littéral « s'agrandir » permet à l'énonciataire d'acquérir la conscience du lien entre le phore et le thème. Contribuant à l'émergence du sens, trois visées argumentatives y sont étroitement corrélées d'une manière cognitive à la notion de *Grandeur* الكبر. Dans le dictionnaire Le petit Robert, elles représentent les trois axes autour desquels est tissée la liaison entre A et C : Masse, Importance et Gravité.

1. **Masse** : Gros et disposant du caractère de ce qui est de grande taille, les mécréants regardent les Versets, les Preuves ou les Miracles⁶ du haut de leur grandeur avec un air de supériorité, de dédain. Ils sont gonflés d'orgueil.

2. **Importance** : Ils se rendent plus importants, plus considérables. Ils méritent une récompense honorifique, d'où l'ironie de leur rétribution en contrepartie des péchés par le recours au prédicat نَجْزِي. « *C'est ainsi que Nous rétribuons les pécheurs* »
3. **Gravité** : Ayant commis une faute grave et frappante celle de traiter les versets de Dieu comme mensonges, ils doivent subir les conséquences désagréables qui correspondent à l'énormité de leur péché.

GRANDS, les mécréants se trouveront coincés, bloqués, incapables de passer et d'entrer par les portes du Paradis comme le passage d'un « chameau » via un « trou de l'aiguille ». En fonction d'une vue schématisée, le phore éclaire ainsi la structure du thème et établit la valeur respective des termes et sa valeur d'ensemble selon une vision à 3 dimensions : (Masse, Importance et Gravité). L'association de notions crée une similitude, une quasi-identité entre le couple « A est à B » (thème) et le couple « C est à D » (phore). Cette relation d'équivalence opérée a pour but de mieux faire envisager le thème - relativement peu imaginable au départ- moyennant le recours aux connaissances préalables du phore. Notre esprit fonctionne, par association de notions, en fonction d'un jeu combiné reposant sur la base d'une liaison de ressemblance entre les « couples » du phore et du thème qui sont rapportés les uns aux autres. L'argumentation par analogie, au sens large argumentation comparative, consiste selon Doury (2010) à « faire passer' une propriété ou une relation admise à propos du phore sur le thème. [...] La similitude repose alors le plus souvent sur le partage d'une propriété ou d'une relation abstraite »

On pourrait en conclure qu'il s'agit d'une analogie à quatre termes où le phore est emprunté au domaine sensible et le thème au domaine spirituel et où l'accent porte sur le parallélisme entre eux, parallélisme renforcé par des liens lexicaux et relié par un connecteur argumentatif. Elle est distinguée du cas suivant « des analogies où phore et thème se mettent en quelque sorte dans le prolongement l'un de l'autre » (PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., 1992 : 505)

I. 2. Disposition métaphorique

Comme la répartition des masses d'une composition picturale, la mise en place des mots, des pièces du puzzle, d'une construction dans

un processus argumentatif joue un rôle. Elle procure une force sémantique révélatrice d'une dimension linguistique de l'image que l'énonciateur veut transmettre pour accéder à l'adhésion du récepteur. Nous avons choisi un seul verset qui s'avère pertinent pour mettre en évidence cette technique explicative et argumentative basée sur une structure syntaxique incorporée à la figure de style qu'elle connote. Le verset sélectionné illustre une analogie qui sert à faire comprendre une idée inintelligible. Christian Plantin (1996 :51) a donné à l'analogie explicative comme un cas particulier de l'analogie argumentative une schématisation en fonction du rôle explicatif qu'elle joue. : E est comprise et E' est comprise. Le patron argumentatif indique la disjonction syntaxique des deux segments malgré la liaison sémantique (la compréhension de la première est destinée à faire comprendre la seconde). Par contre, le patron du verset sélectionné ne produit pas deux scènes syntaxiquement disjonctives. Tout en donnant l'effet de l'illustration, ce cas est perçu comme un passeur d'idées marqué par une sorte de fusion du thème (objet principal du discours) et du phore (objet secondaire) dans une structure syntaxique symétrique. « L'analogie grâce à cette fusion est présentée non comme une suggestion, mais comme une donnée. C'est dire que la métaphore peut intervenir pour accréditer l'analogie » (PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., 1992 : 536)

Destiné à ne pas convaincre l'interlocuteur par un raisonnement scientifique mais à le persuader en suscitant son imagination pour appréhender une affaire difficile à assimiler, un seul verset, un argument analogique laconique, prenant appui sur une image, illustre le nombre infini des langues vivantes et mortes, depuis la création de l'être humain sur Terre jusqu'au jugement dernier. Les formations, les évolutions de différentes langues naturelles ne sont pas uniquement le sujet du recensement mais le dénombrement de toutes les différentes sortes de mots pour toutes les créatures animées et inanimées, terrestres aquatiques et célestes... Pour englober toutes ces sortes de langues, le syntagme nominal « Les Mots du Dieu » joue le rôle de l'hyperonyme. En l'occurrence, Allah – Exalte soit-Il- en référence à une image concrète, à la grandeur de la mer, suscite l'imagination de

l'interlocuteur. Il métamorphose, cette liquide, la mer bleue, en une encre pour rédiger Ses Mots.

{قُلْ لَوْ كَانَ الْبَحْرُ مِدَادًا لِكَلِمَاتِ رَبِّي لَنَفِدَ الْبَحْرُ قَبْلَ أَنْ تَنْفَدَ كَلِمَاتُ رَبِّي وَلَوْ جِئْنَا بِمِثْلِهِ مَدَدًا} (١٠٩) الكهف

[Dis si la mer était une encre pour les Mots de mon Seigneur, la mer s'épuiserait assurément avant que ne s'épuisent les Mots de mon Seigneur et que nous apportions une autre mer semblable comme renfort].

Témoignant de la Virtuosité de son Auteur, les signifiants s'expriment en fonction de trois rapports d'homophonie d'où la variété de la répétition.

- La reprise d'un mot et d'un groupe de mot
- Récurrence sans variations des termes : البحر – كلمات ربي {la mer et les Mots de mon Seigneur}
- La paronymie
- Mots presque homonymes : Utilisation d'un verbe deux fois comportant une variation morphologique (لنفد – تنفد) { s'épuiserait – s'épuisent} ayant deux sujets différents: la mer et les mots, [لام التوكيد] la lettre ل pour la confirmation apparaît dans le texte français par « assurément »]
- La paronomase⁷
- Deux mots qui se ressemblent par le son mais qui diffèrent par le sens « madada » « midada » comportant une variation sémantique (مدادا- مددا) {encre}- بِمِثْلِهِ مَدَدًا est traduit par { une autre mer semblable comme renfort. }.

Ce cadre triple suggère une expression créative. Sans tenir compte de son importance, le traducteur, sans aucune ambiguïté, pourrait avoir recours à des procédés linguistiques le dispensant de la répétition, à des « éléments isosyllabiques (qui) sont des patrons de fréquence interprétés comme signifiants par leur catégorie syntaxique externe (en grammaire traditionnelle ou dans les approches morphologiques fréquentielles) : on, en, qui, tel, etc. (pronoms/ déictiques/ embrayeurs) » (FERNANDEZ-ECHEVARRIA M, 2015 :185)

Le cataphore « Elle » peut remplacer “la mer” sujet du verbe نفد, et le complément de nom كلمات ربي dont la connexion désigne « la

possession » peut être également remplacée par l'adjectif possessif "ses" ou le pronom personnel de l'absent كلماته (هو) ضمير الغائب lui. Résultat, loin d'être aberrante, l'idée reste toujours comprise et les relations actanciennes ne sont pas bloquées. (Certainement le traducteur, par respect aux Mots, n'a pas eu recours à ce style laconique).

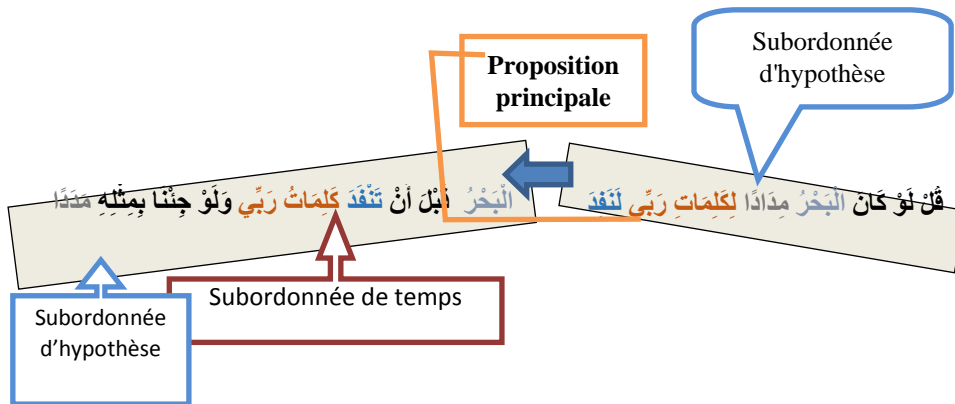
L'hypothèse est évidemment rejetée. Ce que nous avons voulu prouver c'est que cette récurrence ne figure ni contrainte sémantique ni contrainte syntaxique mais elle a d'autres raisons. Nous allons démontrer comment elle s'inscrit dans un champ sémantique et argumentatif qui sert à apporter un support au décryptage et à renforcer la notion de « renouvellement », par un mouvement cyclique: Il s'agit des reprises, mais la question se pose de savoir quelles configurations sont dessinées par cette redistribution lexicale : reprises aléatoires ou respectives ou symétriques ?

قُلْ لَوْ كَانَ الْبَحْرُ مِدَادًا لِكَلِمَاتِ رَبِّي لَنَفِدَ الْبَحْرُ قَبْلَ أَنْ تَنفَدَ كَلِمَاتُ رَبِّي وَلَوْ جِئْنَا بِمِثْلِهِ مَدَدًا										
11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1
			تَنفَدَ			لَنَفِدَ				
		كَلِمَاتِ رَبِّي					لِكَلِمَاتِ رَبِّي			
مَدَدًا								مِدَادًا		
					الْبَحْرُ				الْبَحْرُ	
	وَلَوْ جِئْنَا بِمِثْلِهِ			قَبْلَ أَنْ						قُلْ لَوْ كَانَ

L'optique horizontale du tableau ci-dessus vous permet de constater facilement par les couleurs la répétition de 4 lexies successives : **لَنَفِدَ** - **لِكَلِمَاتِ رَبِّي** - **مِدَادًا** - **الْبَحْرُ** qui dans une optique verticale de la colonne 2 à la colonne 5 vont être reprises dans un nouvel ordre syntaxique dans la progression mélodique de la seconde moitié du verset. Deux fois le nombre d'occurrence des termes a permis une reformulation de la première partie du verset en reproduisant sa seconde partie. Les mêmes mots reviennent sous Sa plume et acquièrent le pouvoir de se **renouveler** créant par la récurrence un procédé linguistique susceptible d'exhiber le signifié : l'image de la mer remplacée par une autre mer semblable. Le verset scindé

syntactiquement en deux parties applique les principes de symétrie et de renouvellement par le recyclage des unités de la première partie de l'énoncé dans un nouvel ordre dans la seconde partie pour créer un mouvement circulaire concrétisant l'image virtuelle de la mer renouvelée sans cesse dans un cercle vicieux dans un mouvement dynamique, pour faire le nombre inconcevable des mots.

« Ma'dada » « Mi'dada » (مدادا- مددا) {encre – renfort} Deux mots qui se ressemblent en arabe par le son mais qui diffèrent par le sens. Ce qui est ajouté à la fonction traditionnelle de la paronomase c'est que les deux termes, malgré la différence de sens, occupent la même place sémantique dans le verset, ils sont en l'occurrence des synonymes partiels, l'encre est la munition, le renfort susceptible de remplir une autre fois la mer après être épuisée. Ce lien renforce le sens véhiculé. Ce qui octroie plus de vigueur à l'expression.



L'analyse logique du verset dans le schéma ci-dessus nous permet de distinguer une phrase complexe (dont la fonction est complément de l'impératif « Dis ») : une proposition principale qui a trois subordonnées : L'emplacement de la proposition principale par rapport aux 3 subordonnées est ingénieux :

La mer s'épuiserait (proposition principale)

- Si la mer était une encre pour les Mots de mon Seigneur, (subordonnée d'hypothèse)
- Avant que ne s'épuisent les Mots de mon Seigneur (subordonnée de temps)

- Si nous apportions une autre mer semblable comme renfort.
(Subordonnée d'hypothèse)

Si la mer était une encre pour (écrire) les Mots de mon Seigneur, **la mer s'épuiserait (si p alors q)** : L'hypothèse relève de l'irréel, mais quand même le déroulement des actions imaginées doit suivre un certain ordre logique.

L'équivalence structurelle **{si p q}** (utilisée dans le verset) = {q si p}, en l'occurrence n'est pas identique. L'ordre inverse, selon une optique morphosyntaxique, altèrera la successivité logique des actions, « qui n'est pas seulement affaire d'énonciation mais aussi de contenu d'énoncé (valeurs hypothétiques, l'ordre (p) et (q) est nettement moins contraint que là où la successivité est strictement énonciative (valeur causale) (...) la structure modo-temporelle de p et de q est soumise à une règle majeure, qui veut que le moment de l'évènement en p soit pensé comme l'avant de l'évènement décrit en q» (SOUTET O., 212 : 103-104)

D'ailleurs, pour des raisons d'ordre syntaxique, si on change l'ordre *de (p) et (q)* l'image sera brouillée : **Dis la mer s'épuiserait**, si la mer était une encre pour (écrire) les Mots de mon Seigneur, avant que ne s'épuisent les Mots de mon Seigneur même si nous apportions une autre mer semblable comme renfort.

La structure logique du verset révèle une gradation (1-2-3-4) qui s'avère pertinente pour permettre à notre cerveau d'envisager graduellement la taille colossale et gigantesque des Mots.

A partir de la métaphore (1) La Mer est une encre, une progression ascendante de l'immensité de la scène débute par l'épuisement de la mer (2) et augmente par la prédication de la quantité démesurée des Mots qui n'a pas encore pris fin (3) même si une autre mer semblable est utilisée comme renfort (4).

Ce qui nous permet aussi de diviser le verset en protase - la voix remonte dans la première partie du verset - et en apodose dans la seconde partie du verset, d'intonation inverse à la protase. La structure binaire du schéma phrastique prend appui sur la syntaxe; l'association entre analyse logique et mélodique nous permet de constater un lien entre les fragments du verset qui donne une continuation provenant de

la position de la proposition principale représentant l'acmé, le point culminant de l'intonation, proposition formée de deux mots *نفد البحر* : "la mer s'épuiserait", le premier situé à la fin de la protase et le second situé au début de l'apodose. Cette proposition à laquelle sont rattachées deux subordonnées: une subordonnée d'hypothèse située à la protase et une subordonnée de temps située à l'apodose, en donnant suite au verset, crée un système hypothétique à double protase ce qui nous permet d'imaginer la suite du verset : *نَتَفَدُ الْبَحْرُ وَلَوْ جِئْنَا بِمِثْلِهِ مَدَدًا*

{Et **si**⁸ nous apportions une autre mer semblable comme renfort (**la mer s'épuiserait**)} La possibilité du retour implicite de l'acmé, le point d'inflexion, donne une continuité ininterrompue, une pérennité.

Selon une approche syntaxique, le procédé de la reprise des termes et de la combinaison des propositions dans le verset n'est pas un simple ornement esthétique et rythmique de l'harmonie du discours mais il est destiné à une autre fonction plus profonde mettant en valeur une dimension sémantique et argumentative. L'analyse mélodique, syntaxique et sémantique sont combinées pour discerner les outils de « persuasion ».

C'était difficile de trouver un énoncé susceptible d'illustrer ce procédé aussi bien que le verset que nous avons présenté comme un exemple d'analogie conçue comme dérivant de métaphore. Une des métaphores les plus riches et les plus significatives qui est présentée par l'accolement « la mer est l'encre pour les Mots de Mon Seigneur » confrontant des « *domaines trop voisins* » deux liquides qui peuvent être envisagés de même couleur bleu « mer » « encre ».

« Nous ne pourrions mieux, en ce moment, décrire la métaphore qu'en la concevant tout au moins en ce qui concerne l'argumentation, comme analogie condensée, résultant de la fusion d'un élément du phore avec un élément du thème. » (PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L. 1992 : 535)

La contamination entre thème et phore par cette sorte de fusion rapproche leurs deux domaines (Mer- Encre) et facilite la réalisation d'effets argumentatifs. « [...] lorsque l'on s'efforcera, par le développement d'une analogie, de tirer, à partir du phore, des conclusions intéressant le thème, la force de l'argument sera d'autant

plus grande que, grâce à la fusion du thème et du phore, on aura longuement décrit au préalable le phore en termes de thème.» (PERELMAN C. et OLBRECHTS–TYTECA L. 1992 : 535)

D’ailleurs, en revêtant l’analogie de l’aspect de l’exemple on lui assigne une force argumentative exceptionnelle.

II. L’aspect de l’exemple:

Tout en manifestant explicitement l’intention de présenter les faits comme des exemples, les caractères argumentatifs de l’exemple ne sont pas attribués aux versets que nous allons choisir. Ils ne représentent pas le cas de l’exemple⁹ qui, comme en sciences et en droit est considéré comme un élément de preuve de l’argumentation établie qui mène à la formulation d’une règle, d’une loi en permettant *une généralisation*.

II. 1. Clair/obscur

Passons à une forme d’argumentation par analogie qui nécessite une étude préalable de la nature de l’objet du discours pour découvrir le lieu de la liaison entre thème et phore greffée sur les versets antérieurs et devenant le point de départ d’une nouvelle analogie postérieure¹⁰. A partir de l’esthétique de l’image dans une double perspective : sémantique et phonologique, nous allons lire ensemble les versets qui précèdent et introduisent l’extrait choisi pour y déduire les rapports:

ومن الناس من يقول آمنا بالله وباليوم الآخر وما هم بمؤمنين (٨) يخادعون الله والذين آمنوا وما يخدعون إلا أنفسهم وما يشعرون (٩) في قلوبهم مرض فزادهم الله مرضا ولهم عذاب أليم بما كانوا يكذبون (١٠) وإذا قيل لهم لا تفسدوا في الأرض قالوا إنما نحن مصلحون (١١)
سورة البقرة

[Certains hommes disent: “nous croyons en Allah et au Jour dernier” et ils ne sont point croyants (8) Ils essayent de tromper Allah et les croyants ; ils ne trompent qu’eux-mêmes et ils ne se rendent pas compte (9) Dans leur cœur, est une maladie, alors de Allah leur aggrave (accrut) la maladie, ils ont un douloureux chatiment en raison de ce qu’ils démentaient(10) Et si on leur dit : « Ne corrompez pas sur la terre, ils disent : « Mais nous sommes des réformateurs »(11)] {sourate la Vache}¹¹

Dans chaque verset, des rapports polaires sont à souligner : opposition entre forme affirmative vs négative ou entre deux états opposés :

2	1	
وما هم بمؤمنين Mais ils ne croient pas	يقول آمنا Nous croyons	A
وما يخدعون إلا أنفسهم Mais ils ne trompent qu'eux-mêmes	يخادعون الله Ils essayent de tromper Dieu	B
فزادهم الله مرضا Allah leur aggrave la maladie	في قلوبهم مرض Une maladie est dans leur cœur	C
قالوا إنما نحن مصلحون Ils répondent : « Nous ne sommes que des réformateurs! »	قيل لهم لا تفسدوا Lorsqu'on leur dit: "Ne semez pas la corruption sur la terre"	D

Ce rythme binaire est renforcé par une répétition des associations syllabiques.

A: *يقول* et *بمؤمنين* (verbe et nom dérivés de la même racine)

B : *يخدعون* et *يخادعون* (les deux verbes sont traduits par « tromper », mais il faut saisir la nuance sémantique entre les deux paronymes ¹² *يخدع* et *يخادع*).

C: *مرض* et *مرضاً* (Différence de prononciation d'un même mot en fonction de deux positions syntaxiques)

D : *قالوا* et *قيل* (le même verbe d'après deux formes de conjugaison).

Dans la mise en scène discursive du Coran, le phonétisme des mots crée des oppositions prosodiques correspondant au caractère contradictoire de leur sémantisme. Cela provoque des ruptures récursives dans la linéarité de la lecture en la focalisant sur deux segments sémantiquement opposés. Il est aisé dans le module syntaxique des quatre versets ci-dessus d'associer à leur construction un patron formel binaire, patron syntaxique basé sur un aspect morphologique.

A - B: Ils font X et ils sont Y

C : Ils sont X et Dieu les fait Y

D : On leur dit X et ils disent Y

Ces trois patrons binaires créent deux rythmes musicaux opposés dans chaque verset. Dans le cadre du réinvestissement des patrons de même nature, la morphologie, la syntaxe et la sémantique se combinent au service de la stratégie argumentative. La variété morphologique et syntaxique des 4 versets dépasse la simplicité des

patrons structurels pour créer, selon un point de vue pragmatique, une rupture intra-prédicative qui fait sens en permettant de focaliser l'attention sur l'hypocrisie qui est dénoncée. Cette stratégie accusative correspond à l'objet de l'énoncé : les hypocrites. Les hypocrites ayant deux faces contradictoires et dont les comportements contredisent les convictions. Entre les deux segments de chaque verset, les contrastes entre deux actions prennent des allures pragmatiquement argumentatives. La valeur argumentative de cette opposition sémantique incorporée à une structure syntaxique révèle la duplicité par le contraste et l'effet du clair-obscur (lumière et obscurité) qui se poursuit jusqu'au verset 16. Cet effet sera ensuite concrétisé par deux fragments d'image/argument basés sur la notion de la lumière et son champ lexical. Dans une perspective argumentative, Dieu donne des exemples, des images qui se combinent pour illustrer l'argumentation par analogie.

مَثَلُهُمْ كَمَثَلِ الَّذِي اسْتَوْفَدَ نَارًا فَلَمَّا أَضَاءَتْ مَا حَوْلَهُ ذَهَبَ اللَّهُ بِنُورِهِمْ وَتَرَكَهُمْ فِي ظُلُمَاتٍ لَا يُبْصِرُونَ (سورة البقرة : ١٧)

[Leur exemple est comme l'exemple de celui qui a allumé un feu et lorsque le feu éclaire ce qui est autour de lui, Allah retire leur lumière et Il les laisse dans les ténèbres –eux ne voient rien (La Vache 17)]

« Les discussions persistantes concernant les rapports du libre arbitre humain et de la grâce divine prenaient pour objet le phore de la vision, qui requiert des organes visuels et aussi une source de lumière » (PERELMAN C. et OLBRECHTS–TYTECA L. 1993 : 513)

L'exemple suscite, de prime abord, un point d'exclamation. Pour assimiler l'argument pictural, la question se pose autour d'un paradoxe. Eux ils ont allumé le feu, signe de la Foi, et c'est Allah qui l'a éteint ? Donc ils sont exemptés de reproche !... Reportons l'explication ultérieurement

« Les pronoms de 3^e personne sont des pronoms anaphoriques qui ne tirent leur référence actuelle que de ce qui précède » (Moeschler & Reboul : 1994). Les reprises anaphoriques « **qui** », « autour de **lui** » ما حوله , الذى , se réfèrent à lui « l'exemple », 3^e personne de singulier, une personne anonyme. Du coup, l'enchaînement prévu à la progression du

discours doit être envisagé ainsi : (Dieu a retiré **sa** lumière et Il **l'**a laissé aveugle dans les ténèbres)

مثلهم كمثل الذي استوقد نارا فلما أضاءت ما حوله ذهب الله بنوريه وتركه في ظلمات لا يبصر

Bien que la même image se poursuive et s'enchaîne, les anaphores se dérivent pour se référer aux hypocrites, 3^e personne de pluriel, "**leur**" lumière et "**les**" a laissés: نورهم - تركهم.

Cette dérivation anaphorique, cette transformation grammaticale, est sémantiquement justifiée, elle opère implicitement le lien entre les deux références : l'exemple et les hypocrites; vers les derniers, le discours est tourné pour qu'ils soient impliqués dans une perspective polyphonique renforçant le lien syntaxique et sémantique entre le thème et le phore. Comme réaction à l'acte implicite de mécréance, l'image se transfigure de la lumière à l'obscurité.

La dimension implicite de l'exemple est comparée à la notion de l'enthymème. 'Tout comme l'enthymème omet une des prémisses du syllogisme en raison de son évidence relative, l'exemple omet d'énoncer la règle générale qui permet de relier (de transférer) un particulier à un autre particulier¹ (DECLERCQ G. 1992 :60). Le lien en l'occurrence, la règle générale reliant entre le thème et le phore est la mécréance. Nous sommes enclins à y voir un exemple alors qu'il ne s'agit pas d'un particulier représentatif, d'une personne connue ou déterminée tirée du vrai mais elle est tirée du vraisemblable, il est le héros d'une image pittoresque qui contribue par analogie à l'émergence du sens.

" Dans le langage ordinaire "enthymème" signifie un syllogisme qui n'a qu'une prémisses, la mineure le plus souvent, avec la conclusion; la majeure étant sous-entendue comme parfaitement évidente. Pour Aristote, ce n'est pas le caractère distinctif de l'enthymème; car ce caractère est plus général et il appartient aussi bien à l'induction, à l'exemple. Pour lui, l'enthymème est un syllogisme qui a, soit ses deux propositions, soit une seule, mais dont les prémisses, ou la seule prémisses exprimée sont des propositions tirées du vraisemblable et non pas du vrai " Cette citation remonte à Aristote lui-même: Aristote, Œuvres Complètes, traduction de Barthélémy Saint-Hilaire , Commentaire des Analytiques, I ,2, Paris,1870 ch. 27. pp.343-344. Nous pouvons ainsi considérer l'image dont nous sommes à l'égard,

comme enthymème mais elle est loin d'être une induction par l'exemple permettant d'effectuer une généralisation, pourquoi ? tout simplement parce que l'argumentation par l'exemple –selon Aristote- fonde une règle en faveur de laquelle l'exemple cité constitue un argument. Donc, la manière dont notre exemple est présenté n'a pas cette propriété distinctive ; elle produit plutôt une argumentation par analogie.

<u>مثلهـم- كمثل</u>	
C ذهب الله بنورهم	A الذي استوقد ناراً
D تركهم في ظلمات لا يبصرون	B فلما أضاءت ما حوله

« مثلهـم كمثل » Leur exemple est comme l'exemple » les deux mots par lesquels débute le verset, représentent les deux repères du tableau diptyque ci-dessus, destiné à illustrer 4 actions opposées A et B en lumière et C et D en obscurité. Cette forme de raisonnement ne prête pas à contestation. D'où sa force argumentative.

[Leur exemple est comme l'exemple de

A : celui qui a allumé un feu

B : et lorsque le feu¹³ éclaire ce qui est autour de lui,

C : Allah retire leur lumière

D : Il les laisse dans les ténèbres –eux ne voient rien]

A la différence entre les deux schèmes correspondent deux images différentes mais dans les deux cas ces différences constituent des variantes sur un même thème, d'où un effet esthétique difficilement transposable dans une autre langue où la variation formelle entre les deux schèmes n'existe pas. La différence entre استوقد : اوقد et استوقد ajoute au prédicat أوقد "allumer" une nuance sémantique¹⁴ à savoir sa faiblesse en demandant de l'aide pour pouvoir allumer le feu. Du coup, sa capacité de tout voir est implicitement exprimée par l'éclairage autour de lui أضاءت ما حوله, tandis que la perte de vue s'avère explicite à la fin du verset. لا يُبصرون. Le sujet des deux dernières actions C et D est le Bon Dieu, c'est **Allah** qui « **a fait disparaître** leur lumière », c'est Lui qui « les a laissés dans les ténèbres ». A un grand point d'interrogation que nous avons posé a priori, nous apercevons une explication linguistique :

ذَهَبَ اللهُ بِنُورِهِمْ وَتَرَكَهُمْ فِي ظُلُمَاتٍ لَا يُبصِرُونَ. La situation nous a amené a posteriori à émettre une hypothèse établie qui consiste à reprendre en

compte que l'adjectif possessif « leur » (C) et le complément d'objet direct « les » (D) au pluriel, ont comme référence « les hypocrites ». Il ne s'agit pas seulement d'une dérivation éloquente du style mais d'une visée sémantique et argumentative qui a trait au côté obscur du tableau, à la punition en C et D que mérite le Mal. D'où l'importance d'une part de la description préalable des actes contradictoires et corrompus des mécréants qui se prétendent ostensiblement pieux et d'autre part du jeu des mots entre le singulier et le pluriel. Tout en constatant un lien horizontal entre les actions qui s'enchaînent, nous pouvons concevoir ainsi une certaine séparation verticale entre les deux images, ce ne sont pas les hypocrites qui ont allumé le feu, signe de la foi, de la lumière, mais ce sont eux qui par le mal (la mécréance) ont été punis par l'obscurité, le Noir, par la perte de vue. « Ils ressemblent à l'exemple de celui **qui** a allumé un feu et lorsque le feu éclaire ce qui est autour de **lui**, Allah retire **leur** lumière et Il **les** laisse dans les ténèbres –eux ne voient rien. »

Nous avons démontré les enjeux argumentatifs que l'image recèle et sa manière de s'appuyer sur l'emploi explicite, efficient et dynamique du terme « exemple » dans la construction syntaxique du verset, tout en donnant lieu à un certain flottement entre une argumentation par analogie et une argumentation par exemple : Nous étions incités à voir en cette image un développement analogique. « *Le flottement entre les deux formes de raisonnement peut d'ailleurs être, dans certains cas, efficace.* » (PERELMAN C. et OLBRECHTS–TYTECA L., 1992 : pp. 502-503). Voilà un autre cas où est cerné ce flottement en fonction d'une autre structure donnant lieu à un piètre exemple.

II. 2. Effet du miroir

La dérivation anaphorique dans le verset précédent, est bien fondée sur une structure syntaxique exceptionnelle. La mise en tête des deux mots {...مثلهم كمثل...} « leur exemple est celui de...constitue un repérage grammatical qui tout en faisant un lien entre le thème et le phore opère paradoxalement une séparation, par une distinction astucieuse entre les actions A et B d'un côté et C et D de l'autre côté. Mais pour opérer l'effet miroir, le reflet d'une image, où le sujet de comparaison est situé

devant son exemple concrétisant son action, la structure de l'argument par analogie exhibe la comparaison en fonction d'un autre patron séparant les deux et les mettent face à face. (...) **مَثَلُ الَّذِينَ (...) كَمَثَلِ (...)** (« L'exemple de ceux qui... est celui de ... » « A fait X comme B fait Y »

(**مَثَلُ الَّذِينَ حُمِّلُوا التَّوْرَةَ ثُمَّ لَمْ يَحْمِلُوهَا كَمَثَلِ الْحِمَارِ يَحْمِلُ أَسْفَارًا بِمِثْلِ الْقَوْمِ الَّذِينَ كَذَّبُوا**)
بِآيَاتِ اللَّهِ وَاللَّهُ لَا يَهْدِي الْقَوْمَ الظَّالِمِينَ (الجمعة: ٥)

[L'exemple de ceux qui ont été chargés de la Torah ensuite ils ne l'ont pas endossée est comme l'exemple de l'âne qui porte des livres. Piètre exemple des gens qui démentirent les versets d'Allah et Allah ne guide pas les gens iniques.]

Le mécanisme de l'interaction ou plutôt la stratégie de raisonnement est ainsi différente. Elle est introspective et repose sur l'hypothèse de superposition de deux segments. Par l'application des deux images animées, l'une contre l'autre, nous déduisons que A possède les propriétés de B à savoir l'ignorance catégorique et l'incapacité d'apprécier la valeur de ses charges ou même de s'en occuper. Comme des ânes, ils n'ont rien compris, ni appliquer. « A fait X comme B fait Y ». La lisibilité du phore qui s'impose à l'esprit par la manière évidente dont B fait Y rend les connotations de l'argumentation accessibles de sorte qu'a priori la suppression de l'action « Ensuite ils ne l'ont pas endossée » **مَثَلُ الَّذِينَ حُمِّلُوا التَّوْرَةَ (...) ثُمَّ لَمْ يَحْمِلُوهَا** s'avère possible. **كَمَثَلِ الْحِمَارِ يَحْمِلُ أَسْفَارًا**. Mais nous déduisons a posteriori que les affinités unissant ces gens avec l'image de l'âne qui porte des livres et qui peut réussir à les transporter, à les propager, nécessitent l'ajout de cette proposition. (A) n'a même pas fait X, ils ne sont pas catégoriquement pareils à l'âne, ils ont même refusé d'endosser la Thora au sens abstrait et concret¹⁵... Leur égarement est également affirmé explicitement par l'énoncé négatif « Allah ne guide pas les gens iniques ».

L'argumentation est fondée aussi sur des techniques sensorielles donnant l'effet du miroir via l'impact visuel et sonore des lettres du premier segment qui se reflètent, comme devant un miroir, sur le second segment à trois reprises comme indiquées dans le tableau diptyque ci-dessous.

كَمَثَلِ	مَثَلُ
الْحِمَارِ	حُمَلُوا
يَحْمِلُ	يَحْمِلُونَهَا

La répétition binaire de deux lettres م ح d'une manière significative: sonore et visuelle n'était pas dépourvue de connotation sémantique, d'après Samer Al-Eslamboly سامر الاسلامبولي toute lettre dispose par sa prononciation d'un sens en soi¹⁶ (أصوات الأحرف لها دلالات مستقلة فيها). Selon la théorie de Ibn Jeny ابن جنى¹⁷ (لا ينكر تصاقب الألفاظ، لتصاقب المعاني), les lettres de certains mots arabes correspondent à l'image de son objet, le mouvement de son action, la voix de son sujet... Conformément à l'explication nous déduisons que les sons s'accordent et s'harmonisent avec le sens avec notre sensation, c'est ce que Al-Arsouzi¹⁸ الارسوزي a voulu dire par sa citation « l'écho des sons des lettres est déduit par notre sensation : (صدى أصوات الحروف في وجداننا)

Via la répétition binaire des deux lettres م - ح la voix de l'âne « s'exprime » par une onomatopée qui est une interjection particulière inventée pour imiter sa voix et la retranscrire. Le cri de l'âne « Hi Han [i.ã] »¹⁹ son braiment qu'il poussait contribue aussi à souligner sa stupidité en nous référant au grand dictionnaire encyclopédique, Larousse, où l'action de braire a comme signifié le fait de réciter quelque chose *bêtement*.

Pour parler de la fonction sujet du terme "âne", deux points de vue « grammatical » et « sémantique » selon Martin se chevauchent : Le sujet logique : « le sujet logique se confond avec l'arguzi sur lequel s'articule en profondeur toute relation prédicative. - (Ane porte des livres alors on parle d'un animal du monde d'un être animé, qui n'est pas doué de capacité de lire ou d'apprendre Ane (S) porte des livres (v))- sont des prédications complexes sur (x) : V (S x). On dira de x, qui n'a pas en soi de sens et dont la raison d'être unique est la référence à l'univers, qu'il est le sujet logique de F, ainsi que la prédication de second ordre de V sur S x » (MARTIN R. 1992 :237).

Il s'établit, en effet, entre A et C, entre B et D, grâce à l'analogie même, un rapprochement qui conduit à une interaction, et notamment à la valorisation, ou la dévalorisation, des termes du thème. » (PERELMAN OLBRECHTS-TYTECA 1992 : 508) : بِسُّ مَثَلُ : Piètre

exemple. Le jugement dépréciatif des termes du thème remonte à la nature défavorable des termes du phore ; mais la valeur de ceux-ci dérive elle-même, en partie au moins, de leur emploi dans l'analogie : l'attitude de l'âne qui porte des livres n'est pas forcément toujours lié à une argumentation péjorative. Son image n'est pas toujours l'objet d'une dévaluation c'est le rapprochement qui conduit à cette interaction en créant un effet original et ironique. Les termes du phore sont doués des propriétés qui les rapprochent du thème « L'interaction entre termes de l'analogie conduit souvent à intégrer dans la construction du phore des éléments qui (perdent une grande partie de leur) signification si l'on ne devait penser au thème, où ils en ont une. » (PERELMAN OLBRECHTS-TYTECA 1992 :509)

Pour désigner les fardeaux que l'âne porte, le terme du phore utilisé أسفارا dont le signifiant est « les livres » dispose d'un signifié ayant une visée argumentative influencée par le thème. (كتب / أسفارا) Les deux termes en arabe signifient « livres », mais le terme choisi dans le verset accorde le thème avec le phore en faisant allusion aux 5 volumes de la Torah qui sont nommés en arabe سفر La Thora renferme le code pénal et code civil, elle mentionne les obligations du fidèle dans sa vie morale .

أسفارا	التوراة ²⁰
--------	-----------------------

En fonction d'un esprit synthétique, la conclusion est ainsi tirée : si le phore a une action sur le thème, le thème aussi a une action non-négligeable sur le phore. « L'interaction entre thème et phore, qui résulte de l'analogie (...) se manifeste de deux façons, par la structuration et par les transferts de valeur qui en dérivent ; transfert de la valeur du phore au thème et réciproquement transfert de la valeur relative des deux termes du phore à la valeur relative des deux termes du thème. » (PERELMAN OLBRECHTS-TYTECA 1992 :512)

Conclusion :

En vertu d'une argumentation par analogie à partir d'une scène imaginable, le raisonnement s'appuyant sur des « lieux communs précédemment définis » balise notre pensée par une sorte de réflexion dynamique. L'analogie, produit d'une création originale de structuration se rapproche de deux sortes d'argumentation : Dans le

premier volet de notre article, l'argumentation par analogie donnant l'effet d'illustration joue le rôle de « renfort » où le phore est pris au domaine du réel (chameau- mer) et l'œuvre de fiction et de chimère (passer du chas - être un encre) a eu une portée analogique et un sens de vue illusoire ; dans le second volet, les analogies ont rempli une fonction revêtue apparemment de la force de persuasion de celle de l'exemple, les phores sont empruntés à un domaine réel (l'exemple- l'âne) mais la portée analogique n'est pas chimérique, elle repose sur le réel : (allumer du feu – porter des charges).

Les termes de l'analogie ont tiré leur intérêt du processus argumentatif complet dans lequel ils s'insèrent dans notre corpus. Liant la réalisation du thème à la réalisation du Phore, le connecteur argumentatif est considéré comme facteur de structuration du discours. Le rapport entre les visées argumentatives du thème et du phore sur lequel est basée la technique argumentative de l'analogie, lie entre deux images disjonctives ou produit une fusion métaphorique du thème et du phore « *domains trop voisins* » dans une structure syntaxique ayant une force argumentative. Si la reformulation de la première partie du verset pour reproduire sa seconde partie a créé un mouvement circulaire concrétisant le renouvellement de l'image virtuelle du phore, la paronomase a octroyé plus de vigueur aux rapports à la fois rythmique et sémantique. L'analyse logique a révélé également que l'inversement de l'ordre, selon une optique morphosyntaxique, altérerait la gradation logique des actions. L'image bidimensionnelle a été obtenue par le contraste entre la lumière et l'obscurité, par des rapports polaires, des oppositions prosodiques entre forme affirmative vs négative ou entre deux états opposés. Ce rythme binaire a été renforcé par une répétition des associations syllabiques. La dérivation anaphorique, sémantiquement justifiée, a opéré implicitement le lien entre le phore et le thème; vers le dernier, le discours est sournoisement tourné pour que l'image se transfigure de la lumière à l'obscurité. L'argumentation a été fondée aussi sur des techniques sensorielles donnant l'effet du miroir via l'impact visuel et sonore des lettres du premier segment qui se reflètent, comme devant un miroir.

Ainsi, l'article a-t-il mis en évidence que cette sorte d'argumentation permet l'utilisation des supports linguistiques distincts en fonction desquels certaines séquences textuelles recèlent une sorte de cohésion, d'un lien entre le sujet du discours et une image virtuelle dans une scène pittoresque. Le raisonnement par analogie met en parallèle deux domaines et en fait ressortir les ressemblances. Ce rapprochement a un schéma narratif est tributaire des liens établis entre les séquences et entre les signes dans un tableau linguistique en langue arabe, alliant les outils de la narration à ceux de la peinture pour saisir les enjeux de la mise en jeu des mots du Coran et de constater la composition picturale créée par la morphologie, la prosodie, la syntaxe au service de l'argumentation. Sur une piste argumentative, se déploie la recherche du sens et ses procédés picturaux agissant sur le destinataire du Message.

Références :

BALLARD, M., 2003, *Versus: la version réfléchie, repérages et paramètres*, Paris, Ophrys, p.125

BELLENGER L., 1996 collection,- *L'argumentation Des techniques pour convaincre*, Paris 5^{ème} édition ESF ,

BRETON P., 1996, *L'argumentation dans la communication*, Paris éditions la Découverte.

BRETON P., 2008, *Convaincre sans manipuler. Apprendre à argumenter*, éditions la Découverte, Paris.

COMBETTES B., 2006, *La formation des locutions conjonctives temporelles*, textes réunis, par Estelle Moline E., Stosic D. Vettters C. Les connecteurs temporels du français Amsterdam-New York.

DECLERCQ G., 1992 *L'Art d'argumenter*, Paris, éditions Universitaires.

DUBREIL Estelle, 2008 *Collocations : Définitions et problématiques*, LINA CNRS UMR 6241 /Université de Nantes janvier 2008, vol. XIII, n°1,

http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil_collocations.pdf

FERNANDEZ-ECHEVARRIA Maria Luisa, 2015 *La lutte des classes des unités linguistiques : micro- et macro-syntaxe*, *Studii de lingvistica*,

Articulations micro/ macro-syntaxiques vol. 5 editura Universitatii din Oradea, 185p.

KOREN Roselyne, 2016, *Exemple historique, comparaison, analogie, métaphore : sont-ils interchangeables ?* Argumentation et Analyse du Discours 16 | 2016 L'exemple historique dans le discours URL: <http://aad.revues.org/2123> p.14

LONGRÉE D & Mellet S. 2015. « *Les variantes des motifs chez les prosateurs latins, Entre récurrence générique et spécificité d'auteur, des formes révélatrices et caractérisantes* », D.

MARTIN R., 1992, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.

MOESCHLER J., 1982, *Contraintes structurelles et contraintes d'enchaînement dans la description des connecteurs concessifs en conversation* F.N.S.R.S . - Université de Genève. http://clf.unige.ch/files/7814/4111/1821/06-Moeschler_nclf5.pdf

MOESCHLER J . & REBOUL, 1994, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, seuil.

PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., 1992, *Traité de l'argumentation*, éditions de l'Université de Bruxelles imprimé en Belgique

PLANTIN (Christian), 1996, *L'Argumentation*, éditions du Seuil.

PLOTIN, Ennéades, Paris, Les Belles-Lettres. *Collection des Universités de France sous le patronage de l'Ass. Guillaume Budé. Texte traduit par Emile BREHIER, 6 tomes en 7 vol., 1924 à 1938.*

RICALENS-POURCHOT N., 1998, *Lexique des figures de style*, Armand Colin, Paris

ROBRIEUX J-J., 1993 *Éléments de Rhétorique et d'Argumentation*, Paris, Imprimerie Gauthier-Villars, Dunob,

SOUTET O., 2012 *La syntaxe du Français* presses Universitaires de France

THOULESS, Robert H. 1948, *How to think straight*, New York, Simon and Schuster.

¹ Le thème est un point de discorde avec les penseurs salafistes qui refusent l'analogie pour lui préférer les lectures littéralistes. (Le contexte est polémique, chez les auteurs musulmans classiques comme Ibn Taymiyya.)

² KANT E., 1930 *Prolégomènes à toute métaphysique futur*, trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, pp 146-147

³ WHATELY R.D.D., 1828, *Elements of Rhetoric*. Comprising the substance of the article in the Encyclopaedia metropolitana with additions, etc., London, John Murray; Oxford, J. Parker p.359

⁴ COURNOT A.-A., 1851, *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique*, Paris, Hachette, vol 1 pp.93-94

⁵ الْجَمَلْ est traduit par « chameau » dans les traductions en langue française du sens des versets du Saint Coran que nous avons consultées : de Zeinab AbdelAziz 2009- Dominique Abd Allāh Penot 2008, Mohammed Hamidullah 1977, G.H. ABOLQASEMI FAKHRI 2008, Malek Chebel 2009, Mohammed El-Moktar Ould

Bah (2007) Mohammed CHIADMI (2008) www.lenoblecoran.fr. Le terme est interprété pareillement par « chameau » dans Et-Tabari *جامع البيان في تأويل آيات القرآن* Volume 3; édition مؤسسة رسالة Bayrouth 1994. *الجمَل هو البعير*. Tout de même, conformément à l'étude très contemporaine de Jean-Louis Déclais, 2015 dans son article « Une écriture dont les textes sont interprétés » Le cas de la sourate VII (al-A' rāf), p131-179 <http://mideo.revues.org/783>, il a affirmé par une comparaison avec la Bible qu'«autant d'informations qui donnent une impression de déjà-vu au lecteur de la Bible. Impression qui se confirme quand on trouve une image évangélique devenue proverbiale (le chameau et le trou de l'aiguille, v. 40) »

En revanche, Ali Mansour Ka'yali علي منصور كيالي et plusieurs interprètes ont expliqué que ce mot désigne les cordages à bord d'un navire dont la grosseur rend leur passage impossible du chas. C'est vrai, leur explication peut correspondre au contexte, mais en 1434 hégirienne, Abdel Rahmen Ibn Maā'da Elchahri عبدالرحمن بن معاضة الشهري remonte leur fausse interprétation à une lecture erronée de Ibn Abasse qui consiste à prononcer le mot autrement tandis que la bonne prononciation correcte désigne l'animal : (الجمَل) بضم الجيم، وتشديد الميم وفتحها، وقرأ بعضهم بضم الجيم وفتح الميم دون (الجمَل) بضم الجيم وفتح الميم وفتحها. (الجمَل) بفتح الجيم وفتح الميم تشديد، ومعناه على هذه القراءة الشاذة الحبل الغليظ الذي تُشدُّ به السفينة وغيرها. (الجمَل) بفتح الجيم وفتح الميم، بمعنى الحيوان البعير المعروف،

⁶ Le terme أية a soulevé un problème de traduction <http://www.bladi.info/threads/quune-preuve-islam.441785/>

⁷ (RICALENS-POURCHOT 1998 Paris : Armand Colin, Série Lettres, 73

⁸ Quant à ce second « si », plusieurs traducteurs ont opté pour la conjonction « que » qui « est plus extensive sous le rapport de la puissance subordonnante que la conjonction si. Non seulement, en effet, « que » a aptitude à remplacer toutes les locutions conjonctives ainsi que comme et quand, de surcroît, il se substitue à si dans les systèmes hypothétiques à double protase (si Pierre revient et que je sois à Paris, je le recevrait) » (SOUTET :104)

⁹ « L'exemple ne saurait pourtant être confondu avec l'analogie pour les raisons suivantes : il est perçu comme probant alors que l'analogie aurait une fonction essentiellement heuristique. Elle recourt certes à l'induction afin de définir le type de ressemblance généralisable induite d'un va- et- vient entre le rapport liant A à B (le thème) et C à D (le phore), rapport jugé similaire, mais elle n'implique pas le même type de montée en généralité ni de formulation et d'application d'une règle à un cas particulier à investiguer. L'hétérogénéité du thème et du phore et leur similitude ponctuelle partielle en font « un facteur essentiel d'invention », un mode de réflexion épistémique – hypothétique et non pas conclusif. La question de l'hétérogénéité et de l'identique s'y pose donc en d'autres termes. L'un de ses traits distinctifs majeurs est dû précisément au fait que ce type d'argument permet de penser un rapport de ressemblance, en dépit du fait que le thème et le phore appartiennent à des domaines du réel référentiel totalement hétérogène. L'analogie pourrait formuler, par ailleurs, une hypothèse contestataire permettant à l'un des opposants de réfuter celle du proposant et d'accéder ainsi occasionnellement, affirment les auteurs du Traité, au statut d'élément de preuve sans pouvoir atteindre pour autant la force persuasive conclusive de l'exemple. » (KOREN R., 2016 :14)

¹⁰ 2.18. Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (de leur égarement).

2.19. [On peut encore les comparer à ces gens qui,] au moment où les nuées éclatent en pluies, chargées de ténèbres, de tonnerre et éclairs, se mettent les doigts dans les oreilles, terrorisés par le fracas de la foudre et craignant la mort; et Allah encercle de tous côtés les infidèles. (Le Saint Coran - Mohammed Hamidullah révisé)

¹¹ L'intégration des signes de ponctuation de la phrase française et de son discours direct confirme a priori, par la confrontation de la traduction avec le texte original, l'effacement total de la prosodie arabe que ne recèle pas la phrase en français.

¹² Comme les verbes *على وزن مفاعل = جالس أباه / ضارب أخاه*. Ce qui assure la réciprocité de l'action en impliquant un échange entre deux sujets : Dieu et ces gens désignés dans le verset. Allah –Exalté soit-Il- les induit en erreur en les laissant croire à leur intelligence et abuser de la jouissance. Le verbe choisi *يخادع*, tout en produisant les mêmes inflexions, diffère de l'usage du verbe *يخدعون الله* ayant un effet argumentatif indésirable susceptible de confirmer l'action. Cet effet est détourné aussi par l'interprète qui a eu recours au verbe "essayer" connotant juste leur essai de tromper, essai dépouillé de confirmation de l'action. SALEM Ibrahim AbdelAllah, *القراءات القرآنية في معجم تهذيب اللغة للأزهري في ضوء علم اللغة الحديث* p.54 <http://www.quran7m.com/searchResults/002009.html>

¹³ La répétition du terme "feu" est une contrainte incontournable pour le traducteur dont le recours à l'anaphore prête à confusion entre deux mots masculins (l'homme et le feu) { en arabe feu est un nom féminin }

إنها تدل على الطلب، كما قال أبو حيان: والأصل في صيغة استتعمل أن تدل على الطلب،

¹⁵ Le prédicat « Charger » signifie d'une part un sens concret – extrait de Robert-mettre sur (un homme, un animal) un certain poids d'objets à transporter ; et d'autre part un sens abstrait : revêtir d'une fonction. Ils ont été chargés pratiquement de la comprendre c'est-à-dire d'appliquer les préceptes. « *تَمَّ لَمْ يَحْمِلُوهَا* » Ensuite ils ne s'en chargent pas », ils ont refusé de l'endosser, d'accepter la responsabilité

¹⁶ <http://amrallah.com/ar/showthread.php?t=546>

¹⁷ <http://www.angelfire.com/tx4/lisan/tasaqub.htm>

¹⁸ www.mohamedrabeea.com/books/book1_1763.doc

¹⁹ DUMAREST Danièle MORSEL Marie-Hélène, *Le Chemin des mots*, presses universitaires de Grenoble, 2005

²⁰ ترمز التوراة للأسفار الخمسة الأولى من الكتاب المقدس العبري (التناخ) وهم: سفر التكوين - سفر الخروج - سفر اللاويين - سفر العدد - سفر التثنية

